

**E**n peinture, l'illusionnisme est un moyen plastique auquel l'artiste recourt depuis la Renaissance, pour simuler la réalité. Jean Arcelin l'exerce avec maestria, multipliant les effets de perspective au service d'une vision très personnelle, dont la secrète ambiguïté ne se livre pas au premier regard. Chez ce conteur avéré, la mise en abyme du réel est en prise sur l'enchantement provoqué par tout ce qui s'offre à ses yeux. Dans des espaces silencieux, dont chaque élément rappelle une possible présence humaine, il piège une vérité improbable, insaisissable, qu'il transpose dans des mises en scène virtuelles et fantasques.

**Q**uels sous-entendus murmurent ces paysages, ces vues urbaines, ces corridors, ces salles de musées ? Héritier d'un baroque théâtral, Arcelin est passé maître dans l'artifice des plans coulissants, dans les lignes de fuite creusant l'espace jusqu'au vertige, dans le jeu des miroirs, feints ou réels, qui fonctionnent comme des réceptacles, dans lesquels les images se dérobent, se dilatent, jusqu'au flou abstrait. Son imaginaire en éveil, notre artiste brouille les pistes et nous entraîne aux confins de l'étrange.

**L**a peinture d'Arcelin se construit par fragments engrangés dans sa mémoire et ranimés par le souvenir qui distancie toute certitude visuelle au profit d'une fiction hallucinante. Qu'il s'agisse de *Mer et piscine*, de la *Vue cavalière* ou encore de *L'Escalier jaune*, chaque interprétation distancie nos certitudes visuelles vacillantes sous la pression d'un réel qui se rétracte. Si certains tableaux évoquent des procédés cinématographiques, dans le cadrage, panoramiques avec *Front de mer*, resserrés sur un gros plan fixe pour suggérer la vitesse du *Tramway de Lisbonne*, la peinture a le dernier mot. L'enjeu est là.

**S**on aisance, troublante, à s'emparer de la surface, est à l'unisson de son bonheur de peindre. Jean Arcelin bouscule les conventions jusqu'à l'émergence du mirage attendu. L'égarement dans la troisième dimension du tableau déclenche une fiction narrative qui vaut d'abord par les qualités picturales de l'artiste. Dessiner dans la couleur, s'égarer dans la jouissance chromatique, oser des dissonances vives et acides pour un accord plastique et coloré – le *Camion jaune* où le gris de l'asphalte mouillé prend une densité féérique sous la concurrence d'une coulée, jaune orangé – sont au service du réel, palpable et mystérieux.

**D**ans l'observance des règles de la peinture classique, Jean Arcelin exerce sa liberté de peintre. A partir de touches alertes, un *Fa presto* qui convient bien à l'admirateur de Reynolds, de larges aplats sensuels et nourris ou de fines couches vaporeuses à l'huile posée sur une légère préparation à l'acrylique, il joue et apprivoise l'espace, flirte avec son sujet, sollicite l'ellipse pour exprimer la mobilité, la lumière qui écrit, qui arrête.

**E**ntre la réalité et le souvenir, la vérité et l'imaginaire, le doute s'est installé sur notre capacité à regarder. La crédulité a engendré le trouble. L'innocence apparente de *Miroir et Piscine* bascule insensiblement vers le fantastique. Regardons de plus près, laissons nous happer par ces scènes reflétées par un tain supposé. La peinture détient tous les mystères fictionnels.